

RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

L'Atlantide d'après le Timée de Platon

OBSOMER, Claude

Published in:
L'île, regards orientaux

Publication date:
2013

[Link to publication](#)

Citation for pulished version (HARVARD):

OBSOMER, C 2013, L'Atlantide d'après le Timée de Platon. Dans C Cannuyer (Ed.), *L'île, regards orientaux: Varia orientalia, biblica et antiqua : Hans Hauben in honorem*. Acta Orientalia Belgica, VOL. 26, Société Belge d'Etudes Orientales, p. 33-42.

General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

ACTA ORIENTALIA BELGICA

PUBLIÉS PAR LA SOCIÉTÉ BELGE D'ÉTUDES ORIENTALES
UITGEGEVEN DOOR HET BELGISCH GENOOTSCHAP VOOR OOSTERSE STUDIËN
PUBLISHED BY THE BELGIAN SOCIETY OF ORIENTAL STUDIES

EDITED BY — UITGEGEVEN DOOR — ÉDITÉS PAR

Christian CANNUYER

(éditeur en chef)

Daniel DE SMET

René LEBRUN

XXVI

L'ÎLE, REGARDS ORIENTAUX

VARIA ORIENTALIA, BIBLICA ET ANTIQUA

HANS HAUBEN in honorem

volume édité par

Christian CANNUYER

Avec le soutien du Conseil des Recherches
de l'Université catholique de Lille
et de l'équipe de recherche Halma-Ipel
(UMR 8164 – CNRS, Université Charles-De-Gaulle Lille 3, MCC)



LILLE

2013

L'ATLANTIDE D'APRÈS LE *TIMÉE* DE PLATON

Claude OBSOMER
Université de Namur,
Université catholique de Louvain

L'évocation détaillée que Platon propose de l'île Atlantide dans le *Timée* et le *Critias* est issue, selon ses dires, du témoignage de prêtres de Saïs recueilli par le réformateur athénien Solon, tandis que ce dernier séjournait en Égypte. Le sujet semble convenir à la thématique de cette session consacré à « L'île, regards orientaux », mais mon intention n'est absolument pas d'examiner en quoi ces prêtres égyptiens pourraient avoir conservé la mémoire de faits anciens liés à cette île occidentale qu'est l'Atlantide. Il s'agira plutôt de proposer une lecture commentée du passage du *Timée* où Platon localise l'île – au-delà des Colonnes d'Hercule –, décrit ses velléités expansionnistes et évoque sa disparition brutale, et ce dans le but de montrer, après d'autres, qu'il s'agit purement et simplement d'un mythe imaginé par le philosophe grec.

L'Atlantide, mythe ou réalité ? Cette question passionne depuis des siècles. Les uns ont cherché à localiser les vestiges de l'île engloutie, soit dans l'Océan Atlantique en se référant au texte de Platon, soit en des endroits qui en sont parfois bien éloignés. On songera en particulier à l'île de Théra (Santorin), où les recherches archéologiques menées par Marinatos puis Doumas ont permis, depuis le siècle dernier, de retrouver les vestiges d'une culture locale florissante, détruite, vers le milieu du II^e Millénaire avant J.-C., par une éruption volcanique aussi soudaine que dévastatrice. Mais cette hypothèse, si séduisante qu'elle puisse paraître, est loin de rendre compte de toutes les données présentées par le philosophe grec. Les autres chercheurs, essentiellement des philologues, ont préféré se plonger dans le texte même de Platon, en s'abstenant d'isoler tel ou tel détail jugé significatif, mais en s'intéressant aux objectifs visés par l'auteur et aux efforts qu'il a mis en œuvre pour rendre crédible le récit qu'il produisait¹.

Avant de relire le court extrait du *Timée* qui mentionne l'Atlantide, texte que j'ai le plaisir de traduire chaque année avec mes étudiants de Namur, examinons brièvement les données contextuelles utiles à la compréhension de ce dialogue platonicien².

¹ Parmi les analyses récentes des plus éclairantes, citons P. VIDAL-NAQUET, *L'Atlantide. Petite histoire d'un mythe platonicien*, Paris, 2005 (notamment le chapitre I intitulé « Au commencement était Platon »); R. TREUIL, *Le Mythe de l'Atlantide*, Paris, 2012.

² D'après VIDAL-NAQUET, *op.cit.*, p. 24-26.

1. Le *Timée* et le *Critias* : quelques mots de présentation

Le *Timée* et le *Critias* font partie d'une trilogie inachevée où Socrate est censé s'entretenir, durant la fête des Panathénées, avec trois hôtes à qui la parole est donnée successivement, après que, la veille, il eut présenté pour sa part les caractéristiques de la cité-État idéale (cf. *Timée*, 17c-20c).

Le premier dialogue, le *Timée*, offre un long exposé de la physique de Platon, placé dans la bouche de Timée de Locres, un personnage inconnu par ailleurs. Celui-ci reçoit la mission de commencer à la naissance du monde et de conclure avec la nature humaine (cf. *Timée*, 27a). Mais ce long exposé est précédé d'une brève intervention de Critias, l'un des Trente Tyrans d'Athènes mort en 403, qui annonce aux autres qu'il se souvient d'un récit reçu de son grand-père Critias, qui le tenait lui-même de son père Dropidès, un proche de Solon : il s'agit de faits anciens concernant une île Atlantide. Après avoir décrit brièvement les faits (*Timée*, 20d-26d), Critias est invité à développer le thème dans le second dialogue.

Le second dialogue, le *Critias*, évoque les origines de l'Atlantide, décrit les ressources de l'île et l'organisation de la société atlante, le déclin moral qui a précédé sa disparition, après quoi il s'interrompt de façon abrupte. En *Critias*, 108a-c, on apprend que la parole serait donnée le lendemain au troisième hôte, Hermocrate, connu pour être un stratège syracusain de la fin du V^e siècle qui avait lutté contre les Athéniens. Mais ce troisième dialogue semble n'avoir jamais été rédigé.

On admet de nos jours que le *Timée* et le *Critias* ont pu être écrits vers 355 avant J.-C., bien après la mort de Socrate en 399. Pour Vidal-Naquet, il s'agit donc clairement d'un « dialogue des morts dont les protagonistes ne se sont sans doute jamais rencontrés ». La date où Platon a rédigé ces dialogues imaginaires correspond à l'époque où Athènes, affaiblie, avait définitivement renoncé à son impérialisme maritime.

2. Le passage du *Timée* mentionnant l'Atlantide

Dans le bref récit sur l'Atlantide figurant en *Timée*, 24e-25d, Critias ne fait que rapporter, selon lui, les propos tenus par le vieux prêtre égyptien qui s'adressait à Solon (640-558). L'action décrite, dont les Grecs n'ont pas conservé la mémoire, est censée se passer 9 000 ans plus tôt (cf. *Timée*, 23e).

2.1. La localisation de l'Atlantide

Τότε γὰρ πορεύσιμον ἦν τὸ ἐκεῖ πέλαγος· νῆσον γὰρ πρὸ τοῦ στόματος εἶχεν ὃ καλεῖτε, ὡς φατε, ὑμεῖς Ἡρακλέους στήλας, ἡ δὲ νῆσος ἅμα Λιβύης ἦν καὶ Ἀσίας μείζων, ἐξ ἧς ἐπιβατὸν ἐπὶ τὰς ἄλλας νήσους τοῖς τότε ἐγι-

γνετο πορευομένοις, ἐκ δὲ τῶν νήσων ἐπὶ τὴν καταντικρὺ πᾶσαν ἤπειρον τὴν περὶ τὸν ἀληθινὸν ἐκεῖνον πόντον. (...)

À cette époque, la mer qui se trouve là était accessible : elle possédait une île en avant de la bouche que vous, vous appelez, comme vous dites, les « Stèles d'Héraclès », et l'île était plus grande que la Libye et l'Asie réunies. À partir de cette île, il était possible, pour ceux qui voyageaient alors, d'accéder aux autres îles, et de ces îles à tout un continent opposé qui entourait ce qui constituait une véritable mer (πόντος)³. (...)

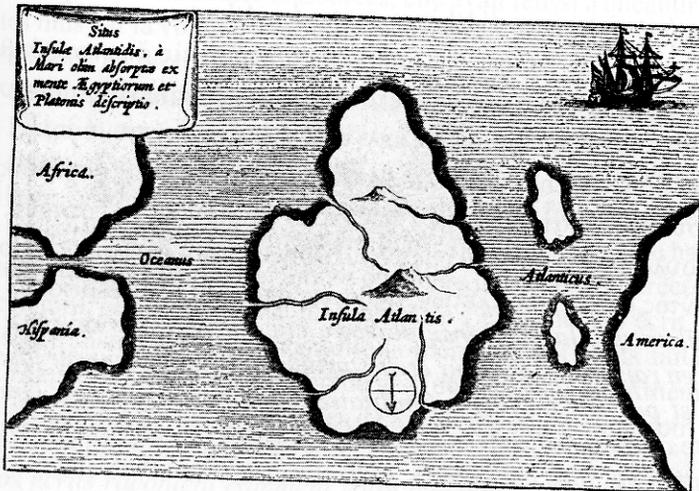


Figure 1. Carte d'Athanasie Kircher (*Mundus Subterraneus*, Amsterdam, 1664), d'après P. VIDAL-NAQUET, *L'Atlantide*, Paris, 2005, p. 82. Le Nord se situe au bas de la carte.

2.2. Les conquêtes des rois de l'Atlantide

Ἐν δὲ δὴ τῇ Ἀτλαντίδι νήσῳ ταύτῃ μεγάλη συνέστη καὶ θαυμαστὴ δύναμις βασιλέων, κρατοῦσα μὲν ἀπάσης τῆς νήσου, πολλῶν δὲ ἄλλων νήσων καὶ μερῶν τῆς ἡπείρου. Πρὸς δὲ τούτοις ἔτι τῶν ἐντὸς τῆδε Λιβύης μὲν ἦρχον μέχρι πρὸς Αἴγυπτον, τῆς δὲ Εὐρώπης μέχρι Τυρρηνίας. Αὕτη δὴ πᾶσα συναθροισθεῖσα εἰς ἓν ἡ δύναμις τὸν τε παρ' ὑμῖν καὶ τὸν παρ' ἡμῖν καὶ τὸν ἐντὸς τοῦ στόματος πάντα τόπον μιᾷ ποτὲ ἐπεχείρησεν ὀρμῇ δουλοῦσθαι.

³ Comme πέλαγος cité plus haut, πόντος désigne la haute mer, mais plutôt considérée comme une voie de passage. Voir P. CHANTRAINE, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, Paris, 1968, p. 927-928.

Dans cette île Atlantide se constitua une puissance royale grande et admirable, qui dominait la totalité de l'île, ainsi que la plupart des autres îles et des parties du continent. En outre, ils s'emparèrent encore des territoires qui se trouvent de ce côté (des Stèles d'Héraclès) : d'une part, de la Libye jusqu'à l'Égypte; d'autre part, de l'Europe jusqu'en Tyrhénie. Un jour, s'étant rassemblée en une puissance unique, celle-ci entreprit d'asservir en une seule attaque le territoire de votre côté et celui de notre côté, ainsi que tout (autre) territoire en-deçà de la bouche (i.e. des Stèles d'Héraclès).

2.3. Le combat victorieux d'Athènes contre les Atlantes

Τότε οὖν ὑμῶν, ὦ Σόλων, τῆς πόλεως ἡ δύναμις εἰς ἅπαντας ἀνθρώπους διαφανῆς ἀρετῇ τε καὶ ῥώμῃ ἐγένετο. Πάντων γὰρ προστᾶσα εὐψυχία καὶ τέχναις ὅσαι κατὰ πόλεμον, τὰ μὲν τῶν Ἑλλήνων ἡγουμένη, τὰ δ' αὐτῇ μονωθεῖσα ἐξ ἀνάγκης τῶν ἄλλων ἀποστάντων, ἐπὶ τοὺς ἐσχάτους ἀφικόμενα κινδύνους, κρατήσασα μὲν τῶν ἐπιόντων τρόπαιον ἔστησεν, τοὺς δὲ μῆπω δεδουλωμένους διεκάλυπεν δουλωθῆναι, τοὺς δ' ἄλλους, ὅσοι κατοικοῦμεν ἐντὸς ὄρων Ἡρακλείων, ἀφθόνως ἅπαντας ἡλευθέρωσεν.

C'est alors que la puissance de votre cité, ô Solon, se révéla à tous les hommes, en raison de sa valeur et de sa vigueur. L'emportant sur tous par son courage et par ses techniques militaires, elle commanda les Grecs, mais contrainte à rester seule en raison de la défection des autres, elle en arriva à une situation des plus périlleuses. Mais après avoir dominé les envahisseurs, elle put élever un trophée et empêcha ceux qui n'avaient jamais été soumis de l'être, et elle libéra tous les autres peuples qui, comme nous, habitent en-deçà des bornes d'Héraclès, par pure générosité.

2.4. La destruction de l'ancienne Athènes et de l'Atlantide

Ἰστέρω δὲ χρόνῳ σεισμῶν ἐξαισίων καὶ κατακλυσμῶν γενομένων, μιᾶς ἡμέρας καὶ νυκτὸς χαλεπῆς ἐπελθούσης, τό τε παρ' ὑμῖν μάχιμον πᾶν ἀθρόον ἔδω κατὰ γῆς, ἢ τε Ἀτλαντὶς νῆσος ὡσαύτως κατὰ τῆς θαλάττης δῦσα ἠφανίσθη.

Plus tard, lorsqu'il se produisit des séismes et des inondations extraordinaires, en l'espace d'un seul jour et d'une seule nuit funestes, tout ce qu'il y avait chez vous de troupes combattantes fut englouti dans la terre, et l'île Atlantide disparut de même, engloutie dans la mer.

2.5. L'impossibilité de naviguer désormais dans l'Atlantique

Διὸ καὶ νῦν ἄπορον καὶ ἀδιερεύνητον γέγονεν τοῦκεῖ πέλαγος, πηλοῦ κάρτα βραχέος ἐμποδῶν ὄντος, ὃν ἡ νῆσος ἰζομένη παρέσχετο.

Voilà pourquoi aujourd'hui cette mer qui est là est devenue inaccessible et impossible à explorer, car la boue que l'île a produite en s'affaissant constitue des bas-fonds qui font tout à fait obstacle (à la navigation).

3. Commentaires

3.1. *L'Athènes archaïque, véritable sujet du récit de Platon*

On s'aperçoit très vite que, dans ce passage du *Timée*, l'intérêt de Platon est bien moins de décrire l'Atlantide que de glorifier l'Athènes de cette époque (extrait 2.3) : grâce à ses seules ressources, elle avait réussi à anéantir les efforts d'Atlantes mûs par la volonté d'asservir les territoires jouxtant la Méditerranée. Le récit attribué au prêtre de Saïs commence, d'ailleurs, par une brève évocation des qualités remarquables de cette Athènes archaïque, dont les contemporains de Platon n'avaient pas non plus conservé le souvenir (*Timée*, 23a-24e). On y lit que les Athéniens constituaient, à l'époque, la race la plus noble et la plus vaillante, que leur société était organisée en classes bien distinctes (prêtres, artisans, bergers, veneurs, laboureurs, militaires), vivant en pleine harmonie et s'adonnant aux sciences. Platon ajoute que leurs descendants directs rescapés des cataclysmes, peu nombreux et incapables de s'exprimer par écrit, n'avaient pas réussi à transmettre à leur postérité la mémoire des hauts faits de leurs ancêtres. Mais le souvenir du plus grand acte de bravoure des Athéniens avait toutefois été conservé dans les archives de Saïs, ville égyptienne dont la déesse Neith est assimilée à Athéna :

*Car nos écrits racontent comment votre cité mit jadis fin à une puissance insolente qui, prenant son essor depuis la mer Atlantique, se mettait à envahir à la fois toute l'Europe et l'Asie (*Timée*, 24e).*

L'affrontement entre Athènes et l'Atlantide, 9 000 ans avant Solon, est résumé au début du *Critias* (108e), avant la description plus détaillée que Platon propose de la cité-État fondée par Héphaïstos et Athéna (*Critias*, 109b-112e). Platon précise que l'Attique était à l'époque plus vaste et plus fertile que de son temps, la population gérant ses ressources naturelles de façon commune et exemplaire. Ce sont, dit-il, les séismes et déluges qui ont fait disparaître progressivement les terres fertiles, ne laissant finalement que « les os d'un corps atteint par la maladie » (111b). Une description similaire est proposée de la cité elle-même et de son Acropole, qui était alors vaste au point d'inclure la Pnyx et le Lycabette, offrant en son sommet une plaine garnie de terres. Les guerriers en habitaient la partie nord, en des logements communs, à proximité des temples d'Héphaïstos et d'Athéna; sa périphérie et ses pentes étaient occupées par les artisans et les agriculteurs qui cultivaient les champs des alentours.

Les critiques énoncées par Platon à l'égard de l'Athènes de son temps l'ont amené à imaginer sa cité idéale. On songera d'emblée à son ouvrage majeur intitulé, en français, la *République*. Dans le *Timée*, il réinvente cette cité idéale non pas dans le cadre d'une utopie qui serait placée hors du temps, mais sous la forme d'une histoire fictive présentée comme véridique, très ancienne et oubliée de ses contemporains. Si l'Athènes archaïque de Platon est purement imaginaire, l'Atlantide à laquelle elle fut confrontée, selon ses dires, a donc de grandes chances de l'être tout autant.

3.2. Les moyens mis en œuvre pour rendre crédible l'existence de l'Atlantide

L'histoire de l'Atlantide n'est qu'une fable, mais Platon insiste d'emblée sur le caractère véridique de son récit (*Timée*, 20d)⁴. En vue de le rendre crédible pour ses lecteurs grecs, il a mis en œuvre une série d'artifices destinés à donner à sa fiction l'apparence de la réalité la plus authentique possible. Et on mesure encore aujourd'hui avec quel succès !

Platon avait sans aucun doute lu chez Hérodote (vers 484-420) que les Égyptiens se considéraient comme les plus anciens des hommes (*Histoire*, II, 2). Il devait savoir aussi que l'historien ionien avait situé le règne du premier roi d'Égypte plus de 11 300 ans avant la dynastie de Psammétique (*Histoire*, II, 142). En plaçant 9 000 ans avant Solon la lutte d'Athènes contre les Atlantes, Platon restait dès lors dans les « frontières du possible » et laissait entendre que des Égyptiens avaient réellement pu être témoins des « faits » et en avoir conservé la mémoire au moment où la puissance athénienne s'était éteinte. En *Timée*, 23e, Platon indique que la ville de Saïs ne fut fondée par Athéna que mille ans après Athènes, soit 8 000 ans avant Solon, mais il s'agit sans doute ici de conserver à Athènes sa primauté dans les desseins de la déesse.

Les Grecs du IV^e siècle qui s'intéressaient aux civilisations égéennes les plus anciennes disposaient, grâce à Thucydide (vers 460-400/395), d'une description des premiers temps de la Grèce. Mais celui-ci insistait sur l'absence d'une véritable organisation chez les peuples de Grèce avant la Guerre de Troie, à l'exception du royaume de Minos (*Guerre du Péloponnèse*, I, 2-8). Parlant d'événements beaucoup plus anciens, Platon se devait donc de justifier en quoi l'existence de l'Athènes archaïque pouvait être connue de lui, tout en ayant échappé à l'historien athénien le plus renommé. En expliquant que l'information avait été recueillie par le tyran Critias, qui la tenait de Solon via Dropidès et l'autre Critias (*Timée*, 20e), Platon donne à cette tradition un caractère familial. En effet, le tyran Critias était un cousin de Périclès, la mère de Platon,

⁴ VIDAL-NAQUET, *op.cit.*, p. 26-27.

qui avaient tous deux le premier Critias comme grand-père et Dropidès comme arrière-grand-père.

Dans la description de l'Atlantide qu'il propose dans le *Critias* (113b-120d), Platon indique que l'île avait été attribuée à Poséidon, dont la rivalité avec Athéna est une constante dans la mythologie. On supposera que, lors de l'attaque planifiée des Atlantes contre Athènes et l'Égypte (*cf.* extrait 2.2), ceux-ci étaient censés utiliser une flotte leur permettant d'aborder aux différents rivages. Pour donner du crédit à son récit de l'émergence de la puissance atlantide, Platon invente un couple originel, Événor et Leucippe, et l'union de Poséidon avec leur fille Clito, à l'origine de cinq générations de jumeaux, dont tous les noms sont précisés. Ces dix rois reçurent en partage les dix districts composant l'île, Atlas régnant sur la capitale car il était l'aîné de la première génération de jumeaux. La succession au trône était accordée chaque fois à l'aîné des fils du roi. Platon décrit ensuite les ressources naturelles de l'île, car elles allaient permettre aux Atlantes de développer leur puissance, ainsi que la cité principale où se situait le temple de Poséidon : entourée de canaux circulaires, elle était dotée d'un port et de nombreux navires. Platon va jusqu'à fournir des dimensions topographiques précises de la capitale et des districts de l'île, afin de renforcer l'impression de réalité qu'il veut offrir à sa description.

Le *Critias* s'interrompt au moment où Zeus va proposer à l'assemblée des dieux de châtier les Atlantes, en raison du déclin moral dans lequel ils avaient fini par verser (120d-121c). Avides de puissance et oublieux de leurs grandes qualités passées, ils en étaient venus à diriger leurs armées vers Athènes (120d). Le châtiment est censé ramener les Atlantes à une réflexion critique en vue d'une plus grande modération (121c), et l'on regrettera donc de ne pas savoir, ce qui, lors de cette assemblée des dieux, aurait finalement décidé leur anéantissement complet.

La disparition de l'Atlantide est évoquée dans le *Timée*, comme nous l'avons vu (extrait 2.4), mais l'on y mentionne aussi l'engloutissement « dans la terre » des troupes combattantes de l'Athènes archaïque à cause des mêmes séismes, comme s'il s'agissait de dommages collatéraux. Platon précise en *Critias*, 112a, que c'est le dernier des trois déluges qu'il y eut avant celui de Deucalion qui dévasta les terres fertiles de l'Acropole d'Athènes. Bref, ces séismes et inondations évoqués par Platon⁵ sont le moyen radical qu'il a trouvé pour faire dis-

⁵ Rien ne permet de penser que Platon avait quelque connaissance de l'éruption de Santorin, survenue un millénaire avant, mais la Grèce classique avait également connu des cataclysmes, notamment celui qui frappa l'Achaïe en 373-372 (tremblement de terre et raz-de-marée), d'après Diodore de Sicile, XV, 48. Je remercie Jacques Vanschoonwinkel de m'avoir fourni cette référence.

paraître toute trace de ces deux civilisations archaïques qui, selon lui, avaient existé 9 000 ans avant Solon. Il invitait donc les lecteurs à se convaincre qu'aucun vestige matériel de ces deux puissances n'avaient pu parvenir jusqu'à leur époque. À la fin du récit du *Timée* (extrait 2.5), il assure même que jamais personne ne pourra découvrir ce qui aurait pu subsister de l'île Atlantide, expliquant d'ailleurs que, si l'Océan Atlantique est à son époque impraticable à la navigation, c'est en raison même de la désagrégation de l'île Atlantide, une manière de renforcer l'idée qu'elle exista jadis.

Il faudra, en effet, attendre de nombreux siècles pour que des navigateurs osent naviguer bien au large des Colonnes d'Hercule et qu'ils découvrent ce continent occidental situé au-delà de l'Atlantide, dont le philosophe parlait au début de son récit (extrait 2.1), sans imaginer un instant l'existence réelle de l'Amérique !

4. Conclusion

L'Atlantide ne doit pas être recherchée en dehors des écrits de Platon et cette Atlantide de Platon n'est rien d'autre qu'un faire-valoir servant à glorifier l'Athènes archaïque qu'il a également créée de toutes pièces. Aussi, toute tentative d'identifier l'Atlantide sans tenir compte des données relatives à cette Athènes archaïque est une démarche qui se trouve faussée dès le départ.

L'intention de l'auteur, à travers son récit, semble être de désapprouver une fois de plus les politiques impérialistes qui s'opposent à ce que devrait être, selon lui, la gouvernance d'une cité idéale. Mais pour construire son Atlantide, il est clair que Platon a pu s'inspirer d'exemples historiques. On pensera sans doute moins à l'impérialisme minoen, dont même Thucydide ne nous dit que peu de choses, qu'à celui des Perses achéménides : ces Perses dont les armées redoutables furent également stoppées par les troupes athéniennes, mais au début du V^e siècle.

Le fait de déplacer vers l'Atlantique la puissance impérialiste hostile, dans cette vaste zone inexplorée qui s'étendait au-delà des Colonnes d'Hercule, offrait à Platon l'espace idéal à l'élaboration de son mythe. Le récit pouvait dès lors se moduler comme celui de l'expansion d'un empire maritime cherchant à déposséder Athènes de sa terre, une expression de la rivalité entre Poséidon et Athéna. On pourrait même aller jusqu'à se demander si, à travers l'expansionnisme des Atlantes, ce n'est pas en fait l'impérialisme maritime athénien qui serait visé par le philosophe. En effet, l'évolution de la population de l'île Atlantide, peuple merveilleux devenu indécemment à force d'avidité, ne pourrait-elle pas se comprendre comme un miroir de l'évolution politique de l'Athènes classique, jugée négativement par Platon ?

